

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	3 (1926)
Heft:	24
Artikel:	Le "Cameo" donne Cobra
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GENÈVE-CINÉMA



Aimé-Simon Girard et Maria Dalbaïcin à l'Alhambra

Aimé-Simon GIRARD dans une scène du „Vert Galant“.



Maria Dalbaïcin à l'Alhambra.

Les Cadets de la Mer à l'Etoile

Vive le son du canon, comme on chante dans l'Internationale.

L'intrigue de ce film qui évolue dans un cadre d'escadre est fort bien tissée et propre à satisfaire le public le plus éclectique, car en dehors du roman, il y a une splendide documentation sur la vie des aspirants à l'Ecole

navale d'Annapolis, et tout spécialement une scène de promotion dont j'ai rarement vu la pareille.

C'est un film Gaumont-Metro-Goldwyn.

Mon Curé chez les riches à l'Apollo-Cinéma

C'est l'esprit pétillant de Vautel mis à l'écran. Comment de son presbytère de Sableuse le brave curé va échouer aux Folies-Bergères et dans les « boîtes » de Montmartre, c'est ce que nous verrons. On participe aux avatars de l'abbé Pellegrin, qui bouscule toutes les règles de la bienséance et renverse toutes les conventions. Il n'en reste pas moins un bon curé bon et charitable, bien qu'il scandalise tout le monde... et son évêque.

LE COLISÉE

rue d'Italie :: GENÈVE

Une reprise du chef-d'œuvre du regretté Rudolf VALENTINO dans

L'AIGLE

Tiré du roman d'Alexandre POUSHKINE

C'est un film de grande allure où Rudolf Valentino y a peut être trouvé son meilleur rôle.

RUDOLPH VALENTINO
dans « L'Aigle » au Colisée

Valentino : c'était la rayonnante beauté, la vive jeunesse, le regard ensorceleur : c'était l'artiste merveilleusement doué, à la carrière étonnamment brillante... et *Valentino* n'est plus ! Faisant fi de ses innombrables succès, de sa popularité mondiale, de son âge et de ses aspirations, la Parque a brutalement coupé le fil de ses jours.

L'AIGLE qui, de l'avis unanime, est l'une des meilleures créations du génial acteur ; ce grand film dont l'action est toujours palpitante d'intérêt et fertile en situations dramatiques : demeurera un monument impérissable à la mémoire de Rudolph Valentino.

LE COLISEE se devait de rendre hommage au plus bel artiste du temps ; le public, lui ne manquera pas d'accourir pour s'associer à cette respectueuse marque de regret, que la vision de l'AIGLE ne laissera pas que de susciter en eux.



Rudolph Valentino
que nous verrons cette semaine au Colisée

La Caravane vers l'Ouest au Grand Cinéma

Grande migration en masse vers l'Ouest, avec bêtes et gens, la genèse de l'histoire américaine. Ce film splendide, qui nous révèle la force morale et physique de cette rude race de prospecteurs, nous plonge dans une atmosphère saine et réconfortante, il nous soustrait pour un instant à la folle existence de notre vie journalière, de ce cabanon urbain qu'on appelle la ville. Nous respirons avec ce film le grand air des vastes horizons du Far-West, où le pionnier s'aventure avec le courage de l'homme primitif à la conquête de la terre.

Le „Cameo“ donne COBRA

C'est un film, naturellement, de Rudolph Valentino. Valentino est mort, vive Valentino ! Comme on donne ce film à Lausanne et que mon collègue en parle dans sa rubrique, je prie le lecteur de vouloir tourner la page, s'il veut être renseigné sur ce COBRA qui n'est pas à lunettes.